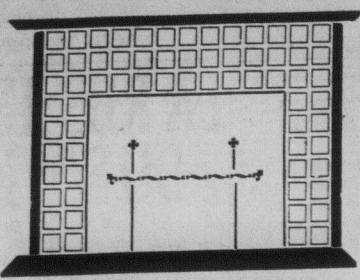


# Le Foyer des Dames



## "Elégie au grand fleuve"

Avec quel bonheur, je te revois fleuve ami qui a souri à mes premiers ans et qui au retour de l'été berce encore de tes flots enchanteurs mes rêves de jeunesse.

Fidèle à la loi que t'a faite le Maître divin, tu marches sans l'arrêter un instant vers l'abîme sans fond de l'océan bleu. Et dans ton muet langage tu nous dis: "Va ainsi vers ton Dieu, c'est là ton sublime destin: comme moi tu passes, pleurant ou chantant, mais va toujours, l'immortalité t'attend."

Où, tes flots passent, se succédant les uns aux autres, emportant tout?... Oh, non, car sur tes rives tu graves des souvenirs inoubliables — souvenirs historiques qui savent approfondir de plus en plus l'âme canadienne qui vibre, quand tu lui rappelles Jacques-Cartier et les héros qui à sa suite ont remonté ton cours.— Ici, je ne puis me défendre de rendre un hommage particulier aux saints martyrs que l'Eglise vient de mettre sur les autels.— Plus et mieux que tous ils ont écrit en caractères indélébiles leur acte de foi et d'amour et par leur sang versé ont rendu efficace en terre canadienne la passion de notre Auguste Chef—Souvenirs qu'à un chacun tu rappelles quand il revoit ce coin de terre que tu baignes de tes eaux pures. Que d'heureux retours, de joies familiales dont tu as été le témoin et que d'adieux déchirants tu as entendus!

Puis quand la cloche du village sonne en cadence avec ton flot mouvant, on croit encore que c'est l'annonce de la joyeuse nouvelle, que par la puissance du prêtre, un nouveau né, petit être cher vient d'être fait enfant de Dieu où encore qu'elle chante un heureux hymène. Mais c'est aussi le souvenir du glas qui teinte mélancoliquement pour nos morts. Il a sonné sur cinq tombes bien chères pendant que sur ses ondes glissait le lugubre cortège. Un de ces jours d'octobre en autre, il avait plu tout le jour et le soir pour "la traversée" le ciel s'était fait pur, la lune dans tout l'éclat de son disque d'or traçait sur tes flots un chemin de lumière au sombre convoi, pendant que de son dîjon sonnait la cloche bénie, appelant, au repos sous son ombre, le vaillant qui sur ce coin de terre avait donné le meilleur de son cœur, dépensé sa vie entière. O fleuve, ce souvenir, il vit plus que tout autre car dans cette scène pleine de triste poésie planait quelque chose de divin: "le ciel, plus haut que tout ce qui passe et qui immortalise nos affections terrestres."

Encore un peu et là nous serons aussi avec l'âme chrétienne qui nous a dit "au revoir" et non pas "adieu".

Fleuve, mille fois aimé tant que vivra le monde vis aussi et roule tes ondes, redisant à tous la chanson du souvenir consacrant ainsi dans l'âme du peuple qui habite tes bords une foi indéfectible dans le passé et une espérance sans borne dans l'avenir.

GRANDE SOEUR.



## Jeanne d'Arc et Jeanne Mance

Jeanne, nom vénéré de l'une et l'autre France, Jeanne d'Arc au lointain, et chez nous, Jeanne Mance, Jeanne, nom vénéré de l'une et l'autre France, qui parfume l'histoire et fascine les cœurs, Jeanne, gloire de Dieu, dans la mère-patrie, Jeanne, dont le bras fier sauva Ville-Marie, Du mal et du péché toutes les vaines querelles, Jeanne, doux nom béni, symbole d'espérance, Jeanne d'Arc au lointain, et chez nous, Jeanne Mance, Jeanne, nom vénéré de l'une et l'autre France.

Vierges toutes les deux, à Dieu dès leur enfance, Jeanne d'Arc au lointain, et chez nous, Jeanne Mance, Jeanne fille au combat l'une et l'autre s'éclaire, Aveuglément docile aux saints desirs du ciel... Berrère sans renom qui se fera guerrière, Ou femme qui de tous salt devenir la mère, Et leur route est féconde en larmes de souffrances, Jeanne d'Arc au lointain, et chez nous, Jeanne Mance, Jeanne, nom vénéré de l'une et l'autre France.

Jeanne, bonté dehors les ennemis de France, Jeanne, vers l'Iroquois marchant avec vaillance, Jeanne d'Arc au lointain, et chez nous, Jeanne Mance, De courage invincible et de mâles vertus, L'âme forte de Dieu, dans le danger prudente, Douce dans le malheur, et dans l'amour ardente, Leur lèvre n'a qu'un mot: c'est "Marie et Jésus", Foyer de leur amour, secret de leur puissance, Qui protège le faible et secourt l'indigence, Jeanne, nom vénéré de l'une et l'autre France.

Jeanne, qu'on te proclame en l'une et l'autre France, Que nos temples pieux vibrent de complaisance, Sous l'écho de vos noms, Jeanne d'Arc, Jeanne Mance, Trop étroit pour vos cœurs, notre terrestre exil, Vous payez vos bienfaits par des douleurs intimes, Par un ingratitude—des palmes de victimes... Secourez les deux France en leur pressant péril... Vostres trônes éternels fixent notre espérance, Jeanne d'Arc au lointain, et chez nous, Jeanne Mance, Jeanne, nom vénéré de l'une et l'autre France.

O. M. I.

La Bannière de Marie Immaculée, 1910.

es déjà assez récompensé par toi-même."

Et chaque fois qu'il parle ainsi, le gaillard devine juste, si bien que je serai un de ces jours forcé de devenir tout à fait bon, par crainte du contrôle de mon ami.

IV

Aussi—si j'avais une fille... Des langues perdues ont, à ce sujet, répandu sur le compte de mon ami de vilains bruits qui n'ont pas le sens commun. On prétend qu'il exerce sur les femmes une dangereuse influence, qu'il leur tourne la tête et peut les entraîner à commettre de cruelles fautes. Moi, je persiste à soutenir que ces rumeurs sont mensongères. Les têtes ne tournent qu'en raison directe de leur légèreté.

Aussi—je le répète,—si j'avais une fille, c'est lui que je lui donnerais pour conseiller, et je gage qu'il lui dirait:

—Mignonne, vous êtes jeune, mignonne, vous êtes belle. Restez parée de ces deux ornements-là. D'autres vont demander au luxe d'inutiles hochets: le luxe coûte trop cher au cœur dans le tourbillon parisien. Mignonne, restez simple pour rester digne d'être aimée!...

Est-il meilleur langage que celui de mon ami?

V

C'est qu'en outre je sais guère de médecine par observateur! Il n'a, il est vrai, aucun système, il n'est ni pour l'allopathie, ni pour l'homéopathie, il n'a inventé aucun remède secret, ne fait aucune réclame à la quatrième page des journaux, n'est membre d'aucun corps savant.

Mais en vaut-il moins? Je trouve, moi, qu'il n'en vaut pas davantage; car toute sa science est basée sur l'expérience des faits. Il ne s'y trompe pas, allez! "Hum!... hum!..." Nous avons mal dormi cette nuit?

—Mais...

—Pourquoi dissimuler?... Nous avons veillé trop tard... Nous avons joué? Nous sommes amoureux? Nous avons fait des vers? N'importe! Nous avons veillé trop tard, comme le prouve ce cercle de bistre creusé autour des yeux. J'ordonne de se coucher aujourd'hui de bonne heure, sinon je ne réponds de rien.

Et même... certainement, le mal est plus grave que je ne le pensais. Tu as été gourmand cette semaine?... Ne nie pas... Ces venes injectées disent truffes et champagne, ce teint jaune dit gastralgie...

De la sobriété, de l'activité et une grasse semaine de campagne... Fais une terrible concurrence à la piquette, mon ami.

VI

Un certain jour, cependant, nous avons eu une altercation. Il n'y a pas bien longtemps de cela.

Je passais près de lui sans penser à mal, quand m'arrêtant au passage:

—Tu sais que tu commences à grisonner.

—Par exemple, à mon âge!

—Ce n'est encore qu'un avertissement.

—Dont je me passerai fort bien.

—Ce qui n'empêche pas que là, sur la tempe, j'ai aperçu un beau cheveu blanc. Je te prévins pour que tu te prépares à renoncer incessamment à des prétentions juvéniles qui deviendraient ridicules.

—Tu m'ennuies, à la fin!

—J'en suis désolé.

—Ah! c'est ainsi... Eh bien... Un peu plus, tout était rompu... Mais lui, sans s'émouvoir, continua:

—Encore un travers de plus. Je ne t'avais pas encore vu en colère. Tu es horriblement laid, sais-tu, lorsque tu t'empources."

Il avait raison, et mon courroux tomba devant le bon sens ironique de mon ami.

VII

Du reste, je ne suis point égoïste et j'en souhaite un pareil à chacun de vous. Rien de plus aisé: comme Sosie, il est volontiers ami de tout le monde.

Par exemple, il est envers tout le monde de la même franchise, ce dont quelques-uns s'offensent quand ils devraient le remercier.

De quels écueils ne préserverait-il pas, si on l'écoutait!

Au parvenu qui se chamarré de bijoux et toise le passant du haut de ses arrogances millionnaires, il dirait que ces splendeurs de mauvais aloi trahissent, au lieu de le cacher, son humble origine; que l'arrogance est synonyme de petitesse, et que ceux qui regardent de haut sont d'ordinaire ceux qui sont partis de bas.

Au gandin en quête d'excentricités, il dirait qu'il n'a pas besoin d'aller à la montagne du ridicule, puisque la montagne vient à lui d'elle-même.

Au vieillard qui rêve une union trop tardive, il ferait comprendre que l'on n'accueille pas l'hiver au printemps, et que ses rides sembleraient plus profondes à côté d'un frais visage de vingt ans.

A l'avare que sa passion consume, il conseillerait de jouir d'une fortune autour de laquelle rôde la mort donnant le bras à un héritier.

Ah! si on voulait l'en croire, il en dirait bien d'autres, mon ami.

Pierre VERON.

te et j'en souhaite un pareil à chacun de vous. Rien de plus aisé: comme Sosie, il est volontiers ami de tout le monde.

Par exemple, il est envers tout le monde de la même franchise, ce dont quelques-uns s'offensent quand ils devraient le remercier.

De quels écueils ne préserverait-il pas, si on l'écoutait!

Au parvenu qui se chamarré de bijoux et toise le passant du haut de ses arrogances millionnaires, il dirait que ces splendeurs de mauvais aloi trahissent, au lieu de le cacher, son humble origine; que l'arrogance est synonyme de petitesse, et que ceux qui regardent de haut sont d'ordinaire ceux qui sont partis de bas.

Au gandin en quête d'excentricités, il dirait qu'il n'a pas besoin d'aller à la montagne du ridicule, puisque la montagne vient à lui d'elle-même.

Au vieillard qui rêve une union trop tardive, il ferait comprendre que l'on n'accueille pas l'hiver au printemps, et que ses rides sembleraient plus profondes à côté d'un frais visage de vingt ans.

A l'avare que sa passion consume, il conseillerait de jouir d'une fortune autour de laquelle rôde la mort donnant le bras à un héritier.

Ah! si on voulait l'en croire, il en dirait bien d'autres, mon ami.

Pierre VERON.

**BUANDERIE DU BON PASTEUR**

LINGE SECHE AU SOLEIL

PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE

TÉL. R. 1295

**Smith, Rae & Greer**

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH  
RICHARD H. GREER, C.R.  
THOMAS B. RICHARDSON  
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay  
TORONTO, CANADA

**Pour Vos Epargnes**

Notre Première Pensée C'EST LA SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtois.

La Caisse d'Épargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa:

181, rue Sparks  
A. C. Smith, gérant  
14 autres succursales.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

**The Harris Lithographing Co. Ltd**

113-125 Sterling Road  
TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Étiquettes Lithographées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

**Pour le C...**

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

Les emplois du sarrazin

Le sarrazin serait certainement... (text continues)

Le rendement moyen du sarrazin... (text continues)

Le sarrazin exige un climat frais... (text continues)

Le sarrazin est une grande richesse de nos sols... (text continues)

**Cartes Prof...**

**Dr. J. CHABOT, M.D.**  
MEDECIN CHIRURGIEN  
Attaché à l'Hôpital Civique et Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water.  
170 AVE. LAURIER EST  
Tél. Rideau 900

**Dr. J. A. GAUTHIER**  
MEDECIN VETERINAIRE  
avec 18 ans d'expérience.  
5 RUE YORK,  
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-J.  
Heures de Bureau: 9-12, 1-6  
Soir sur rendez-vous.  
Tél. R. 4248

827 RUE DALHOUSIE.

**Dr. N. M. BELLAMY**  
MEDECIN VETERINAIRE  
avec 18 ans d'expérience.  
5 RUE YORK,  
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-J.  
Heures de Bureau: 9-12, 1-6  
Soir sur rendez-vous.  
Tél. R. 4248

**W. S. KNAPP, D.L.C.**  
Spécialiste pour les pieds  
Salons Modernes  
Appareils Electriques.  
418 EDIFICE JACKSON.  
Tél. Queen 3777

**BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"**  
des plus modernes  
190 1/2 RUE ELGIN  
Tél. Queen 7850

**MON MEILLEUR AMI**  
(FANTAISIE)

L'amitié est un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

I

Les moralistes—depuis plusieurs siècles—passent leur temps à gémir sur la décadence de l'amitié. Il faut toujours que les moralistes gémissent sur quelque chose.

Ont-ils raison? Peut-être; mais j'avoue que je n'en prends aucun souci; car, en dépit de ce qu'ils peuvent dire ou faire, moi j'ai mon ami, un vrai ami, un ami comme on n'en trouve guère.

Ce n'est point un Philinte, ce n'est point un Alcèste, c'est un sage, il n'a ni exagération, ni partialité, il ne grossit ni les qualités, ni les défauts, il voit le monde tel qu'il est et le traduit tel qu'il le voit. Tant pis pour le monde, s'il est souvent laid à voir!

Quant à lui, il n'a qu'une devise: franchise et loyauté. Ne lui demandez pas la complaisance fustée de ces flatteurs hypocrites, ne lui demandez pas l'approbation forcée des parasites sans vergogne. C'est là le masque de l'amitié, mon ami en a la réalité sincère.

Mais demandez-lui des conseils désintéressés et sûrs, demandez-lui le courage de ses opinions—dussent ces opinions vous mortifier un moment.— demandez-lui enfin ce qu'on doit attendre d'un compagnon fidèle et jamais il ne trompera votre confiance.

D'aucuns seraient même, à ce que j'imagine, d'avis qu'il pousse parfois la franchise jusqu'à la brusquerie, mais moi je sais que c'est un bourru bienfaiteur et je le remercie de ses boutades, au lieu de m'en fâcher.

Ils sont si rares, les amis comme mon ami!

II

La première fois que j'appris à l'apprécier, déjà nous avions eu des relations suivies, mais je ne prisais pas toute sa valeur et je le laissais un peu dans son coin...

La première fois, dis-je, que j'appris à l'apprécier, c'était un soir. J'étais invité à un bal qui devait être précédé d'un concert intime et d'une comédie de salon. Et moi, moitié par vanité, moitié par obligation, j'avais accepté un rôle dans la comédie et dans le concert.

Il était pâle, mais la crainte n'était pour rien dans sa pâleur et c'était l'amour seulement, et non pas le souci de sa défense, qui mettait une flamme dans ses yeux.

—Au nom de la République!  
Les mots terribles retentirent une seconde fois, clairs et distincts, dans le silence angoissé de la vieille maison.

Derouve avait tout à fait repris pied maintenant dans la réalité. Son regard, instinctivement, s'était porté sur le lourd portefeuille que Juliette avait remarqué en entrant dans son cabinet. Sa condamnation était là! En moins d'une seconde, il vit le jugement, pour la forme, devant ses collègues triomphants; la sarabande infernale de la foule autour du tombeau qui

J'espérais un succès et plusieurs de mes amis,—des autres!—m'évalaient bien voulu jurer sur réputation particulière que je jouais comme feu Talma, que je chantaïss comme feu Elvireou.

J'allais partir! quand soudain l'idée me vint d'essayer encore une fois certain passage de la pièce devant lui, que j'avais négligé de consulter. Nous étions seuls, moi, debout au milieu de ma chambre; lui, après de la cheminée.

Je commençai une tirade avec gestes. Mais, m'interrompant dès les premiers mots:

—Comment! me dit-il, as-tu donc perdu la tête? Ne t'aperçois-tu pas que tu es grotesque, que la comédie de salon est un traquenard, que les louanges t'aveuglent?

—Pourtant!

—Il n'y a pas de pourtant qui tienne. Ta pantomime est gauche, ton visage grimace, tes bras font le télégraphe. Tu seras applaudi, tout haut, mais bafoué tout bas. Je t'en prévins; maintenant à ton aise...

—Au moins me concéderas-tu les trois comètes de ma romance en la bémol?"

Déjà j'ouvrais la bouche pour lui en donner un spécimen.

—Encore mieux! La bouche en

coeur, les yeux au ciel; tu veux donc absolument poser tout vif pour la caricature?"

J'eus un moment de dépit, puis faisant un retour sur moi-même, je compris la justesse de la critique, et depuis je ne peux pas voir dans une soirée une victime barboter dans la romance sans bénir intérieurement l'intervention de mon ami.

III

A dater de ce signalé service, ce fut entre nous à la vie, à la mort, et je ne jurai plus que par lui.

Mais aussi où rencontrer une si merveilleuse perspicacité? Impossible de rien lui cacher. Dès le premier abord, le voilà qui m'intre pèle:

—"Bonjour. Qu'y a-t-il de neuf ce matin?... Diable! diable! nous sommes mécontents de nous. Nous avons quelque mauvais projet qui nous tourmente ou quelque remords qui nous persécute. Prends-y garde, mon cher, le remords est un triste compagnon."

Où bien:

—"A la bonne heure! J'aime ce visage épanoui. Gageons que tu viens de faire quelque excellente action. Je ne t'en félicite pas, tu

FEUILLETON DU CANADIEN

## Un Serment

Par la Baronne ORCZY  
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 15.

La loi sur les suspects, Anne Mle le savait, fonctionnait avec une sévérité aussi implacable que peu justifiée le plus souvent. Chaque jour, on envoyait à la guillotine, sur le plus simple soupçon, non seulement des hommes, mais des femmes et des enfants!

Anne Mle retint un cri de frayeur. Son instinct, l'avertissait qu'elle devait s'efforcer de ne trahir aucun trouble. Si Paul était là, il lui recommanderait d'être calme et elle essaya de l'être.

L'homme qui portait l'insigne des députés marcha résolument vers les escaliers et se trouva en moins d'une seconde à la porte du cabinet de Derouve.

Ce fut sa voix rude qui éveilla le perquisitionné du rêve où il s'était perdu.

—Au nom de la République!

Paul ne lâcha pas tout de suite la petite main qu'il tenait; il la

porta une fois de plus à ses lèvres, comme pour un dernier adieu... puis, se redressant fièrement, il se retourna ferme et résolu vers l'arrivant.

Il était pâle, mais la crainte n'était pour rien dans sa pâleur et c'était l'amour seulement, et non pas le souci de sa défense, qui mettait une flamme dans ses yeux.

—Au nom de la République!  
Les mots terribles retentirent une seconde fois, clairs et distincts, dans le silence angoissé de la vieille maison.

Derouve avait tout à fait repris pied maintenant dans la réalité. Son regard, instinctivement, s'était porté sur le lourd portefeuille que Juliette avait remarqué en entrant dans son cabinet. Sa condamnation était là! En moins d'une seconde, il vit le jugement, pour la forme, devant ses collègues triomphants; la sarabande infernale de la foule autour du tombeau qui

bienvallant pitié pour les malheureux égares de ce grand tourbillon de passions et de haines qui ravageait la France, méprisait ouvertement Merlin. Il n'avait aucune indulgence pour cet être dégradé, de ceux dont la vie et les actes avaient mis le plus de saillances et de hontes sur les généreuses utopies qu'avaient eues, sincèrement, quelques promoteurs de la Révolution!

Derouve, très correctement vêtu, suivant son habitude, faisait paraître plus sale et plus déguenillée la tenue de son collègue.

Celui-ci déglutit mal sa joie haineuse. Depuis deux ans, il avait travaillé sans relâche, s'appliquant à entourer de suspicion cet honneur Derouve, populaire, éloquent et riche! dont la vie de dignité et de bonté avait forcé l'estime de tous. Mais jamais personne n'avait voulu le croire. Personne, jusqu'à ce matin du moins... Le matin, une dénonciation anonyme avait été adressée au président du Comité de salut public, et, comme Merlin était l'intime de ce dernier, il avait obtenu, sans peine, que la dénonciation fût prise en considération et était chargé de perquisitionner en personne chez son rival exécuté.

Il souffrait féroce de son triomphe.

Paul, resté dans l'ouverture de la porte, se trouvait en pleine lumière, et sa silhouette se détachait, bien en relief, sur l'ensemble du

saïnet presque complètement obscur. Derrière lui, le vaste bureau ministre, la valise entr'ouverte, le portefeuille enluminé et Juliette elle-même se voyaient à peine.

Merlin, plus grossier que jamais, se retourna vers ses acolytes.

—Voyez-vous ça, ricana-t-il, le citoyen Derouve s'imaginer que nous venons pour le congratuler et ne veut pas comprendre que nous sommes là au nom de la République!

Il cracha sur le tapis pour bien affirmer que lui, du moins, n'était pas un aristocrate, et poursuivit:

—Tout se paie, à la fin, citoyen, et il faut régler les comptes! La Convention, éclairée enfin, veut savoir quels complots tu trames encore ces quatre murs et c'est moi qui suis chargé de la découverte.

—A votre aise, citoyen député, consenti Paul avec le plus grand calme, en s'effaçant pour laisser entrer les soldats.

Il savait toute résistance inutile et trouvait plus sage de ne pas entrer en lutte.

Juliette n'avait pas bougé depuis le moment où la première sommation: "Au nom de la République!" avait retenti comme quelque lugubre tocain dans le silence de la maison. Ses mains gardaient encore la chaleur des baisers que Paul y avait mis; les mots d'amour qu'il avait dits vibraient encore à son oreille, tandis qu'elle comptait avec épouvante en quel mortel péril elle l'avait placé. C'était

à sa réponse au grand amour dont il lui faisait si respectueux hommage.

De tout son être, elle haïssait son acte. Sa vengeance lui parut infâme et monstrueuse, mais il était trop tard pour en arrêter les effets.

Trop tard!... non, peut-être.

D'un geste impulsif, rapide comme une fleur, elle avait saisi le portefeuille resté sur le canapé. Puis, impassible, sans la moindre émotion apparente, s'était assise sur le sommet de la valise et l'avait déposé tout près, étendant sur lui, avec le geste d'une reine et la grâce d'une Parisienne, les plis de d'elle.

Il était temps, Merlin avait déjà sa robe qui retombait le plus naturellement du monde autour campé deux hommes sur le palier et pénétrait, avec les deux autres, au centre de la pièce. Ses yeux, habitués au grand jour de l'extérieur, avaient en tout d'abord quelque peine à se faire à l'obscurité et il n'avait rien remarqué des mouvements de Juliette. En revanche, il avait perçu le froufrou soyeux de sa robe.

—Vous n'êtes pas seul, je crois, citoyen, dit Merlin avec une intention grivoise, pendant que ses petits yeux perçants se fixaient sur Juliette, qu'il distinguait tout à fait maintenant.

—Mon hôte, citoyen Merlin, expliqua Derouve avec autant de calme qu'il put, la citoyenne Juliette Marry. Je sais, ajouta-t-il,

qu'il est inutile de demander, en une circonstance comme celle-ci, un peu de considération pour une femme; cependant, je vous prie de vous souvenir autant que possible que nous sommes tous Français avant d'être républicains, et que nous pouvons concilier nos sentiments de fidélité à la nation avec nos sentiments de respect envers nos mères, nos sœurs et nos hôtes.

Merlin eut à l'adresse de Juliette un regard qui gonflait... Il avait tenu, le matin même, entre ses doigts, une petite feuille de papier qui portait une dénonciation contre le citoyen député Derouve... et cette dénonciation avait été écrite par une main de femme! Pourquoi pas par celle qu'il n'aurait pas, petite et si blanche, sur le velours du canapé?

En une seconde, le citoyen Merlin, porté par la bassesse de son instinct aux plus basses suppositions, avait conclu que la jeune femme qui était devant lui avait été pour Derouve plus qu'une amie, et qu'elle était l'auteur de la dénonciation, soit par vengeance, parce qu'il la délaissait pour une autre, soit parce que, ne l'aimant plus elle-même, elle voulait se débarrasser de lui.

A peu près sûr de son fait, il était assez incliné à être aimable pour Juliette. D'ailleurs, était-ce une illusion? Il lui parut que les yeux de la jeune fille, fixés sur les siens, lui indiquaient la valise à ses pieds. "C'est une alliée", pen-

sa-t-il. Sa première supposition confirmait.

—Ouvrez les volets, commanda-t-il aux soldats, cette pièce est re comme une cave.

Ceux-ci ayant obéi, un flot clair et enivrant tomba sur Derouve. Alors seulement Merlin se tourna vers Derouve.

—Citoyen député, une lettre m'arrive, reçue ce matin par le directeur général Fouquier-Tinville, que vous êtes occupé, à ce moment même, à préparer l'ordre de la veuve Capet, et précédé Comité de salut public que les pièces et documents concernant ce projet de trahison de la République sont ici chez moi où j'ai la mission de les rechercher.

Derouve eut une imperceptible hésitation. Aussitôt les portes s'ouvrirent, et il vit que la petite feuille avait disparu et que l'attitude de Juliette, qu'elle châtissait ses plis de sa jupe, lui était venue sans hésitation.

Une gratitude sans bornes pleissait son cœur, et cependant n'aurait donné sa vie pour qu'il n'eût point accompli cet acte d'exposé à être accusée de félonie ou tout au moins — fait puté aussi grave — d'avoir eu de couvrir un traître!

(A suivre)

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"